

BALAK (EN ISRAËL)
'HOUKAT (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaâm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaâm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilaâm : " que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régalim) ?" »

Rachi explique que l'ânesse demande à Bilaâm comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdash pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander **pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régalim »** [allusion aux trois fêtes] **plutôt que « Péânim**» [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, **quel est le mérite particulier des trois fêtes ?** Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfiline?

La force de Bilaâm de **pouvoir maudire le peuple était sa connaissance**

LA JOIE RÉPARATRICE

de l'instant où Hachem se mettait « en colère ». Une colère qui fut à l'origine due, à la faute du veau d'or. Bilaâm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute?

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que **« Tout celui qui méprise les fêtes / moadim, c'est comme s'il servait des idoles [avoda zara]**». La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant **six heures**. (voir Rachi Chémot 32:1) Notre calendrier compte **15 jours** de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède **24 heures**. Si nous multiplions ces **15 jours** de fêtes par **24 heures** on obtient un total de **360 heures....de fêtes. Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Paracha commence par ces mots: **«Voici les décrets de la Thora etc..»** qui marquent le début des lois de la purification de l'homme impur. **Le degré le plus élevé d'impureté qui existe dans la Thora est celui du mort.** Il impurifie celui qui le touche, mais aussi celui qui se trouve dans la même pièce et aussi tout l'immeuble ce qui s'appelle 'Toumat Ohel' ! Plus encore, dans le cas où il n'y a pas de toit au-dessus du mort, la 'Toumha'/impureté montera jusqu'au ciel! L'incidence de cette impureté c'est que l'homme impurifié ne pourra plus se rendre au Temple de Jérusalem et s'il est Cohen, il ne pourra pas manger des sacrifices ou de la 'Trouma'. Aujourd'hui il n'existe pratiquement plus d'incidences si ce n'est pour le Cohen. En effet il lui est interdit de toucher un mort ou d'être dans la même pièce ou dans le même immeuble que lui.

Cependant notre Paracha traite dans son début des lois de purifications de cette impureté. La première c'est de prendre une vache **ENTIÈREMENT rousse** : il ne fallait pas qu'elle ait 2 poils noirs sinon elle devenait impropre à la purification ! Autre loi concernant cette vache c'est qu'il était interdit **qu'elle ne porte AUCUN fardeau** tout au long de sa vie! Si ces conditions étaient réunies on faisait sa Ch'hita et **on la brûlait entièrement** en dehors de Jérusalem. Puis **on mélangeait ses cendres avec de l'eau de source jaillissante**. Du résultat obtenu on en **aspergeait l'homme impur** le 3^e et le 7^e jour de son impureté puis le 8^e jour **il se trempait au Mikvé et devenait PUR !**

Cette Mitsva de la vache rousse fait partie des décrets de la Thora dont l'homme n'a pas de compréhension. En effet il faut savoir que les cohanims qui participaient à la Mitsva se rendaient impurs (ils devaient se rendre au Mikvé le soir) tandis que celui qui était aspergé devenait pur!

Le Or Ha 'Haïm (19.1) pose une question sur cette Mitsva. **Pourquoi la Thora écrit-elle 'voici les décrets de la Thora etc.'** Il aurait mieux fallu dire **'voici les décrets de l'IMPUR', ou les décrets de la 'VACHE ROUSSE' etc.. ?** Pourquoi faire dépendre les lois de pureté et d'impureté des LOIS DE LA THORA ? Il répond de manière extraordinaire que chez les non-juifs il n'existe pas de pureté et d'impureté. Lorsqu'ils touchent un cadavre, ils ne deviennent pas impurs. (Rambam Toumha 1.5) Tandis que chez nous on sera impurifié par le toucher ou par la présence d'un cadavre dans une même maison! Et il explique que c'est grâce au Don de la Thora au Mont Sinaï que le peuple Juif s'est SANCTIFIÉ. Et justement à

COMMENT LA MORT CRÉE L'IMPURETÉ?

cause de cette pureté, les forces négatives qui ont été créées dans ce monde veulent s'agripper à la Quédoucha! Tout le temps où l'homme est encore en vie cette impureté n'a pas les capacités d'agir contre lui, mais lorsque vient le jour de quitter ce monde alors toute l'impureté s'agglutine à son corps !

Le **Or Ha 'Haïm donne une image formidable** pour illustrer son enseignement. C'est comme **deux ustensiles, l'un rempli de miel, le second de sable**. Lorsque vient le moment de les vider et de les mettre en dehors de la maison, on verra très vite s'agglutiner dans la boîte qui a contenu du miel des milliers d'insectes, tandis que celle qui a contenu le sable attirera bien moins d'insectes !

De la même manière, **lorsqu'un Juif est appelé à monter au Ciel après 120 ans**, toute la Quédoucha qu'il a emmagasinée en lui va automatiquement attirer beaucoup d'impureté! **C'est la raison pour laquelle l'impureté de la mort est la plus forte d'entre toutes!** Une des preuves qu'il rapporte c'est qu'à la Sortie d'Égypte, la veille du départ on a sacrifié l'agneau Pascal. Et la Thora n'a exigé comme condition pour la Mitsva que d'être circoncit et qu'un gentil n'avait pas le droit d'en manger. Mais en ce qui concerne l'impureté du mort, rien n'est mentionné.

On pouvait avoir été en contact avec un mort et malgré tout sacrifier l'agneau pascal ! Et pour cause! C'est que tant que la Thora n'a pas été donnée il n'y a pas d'impureté, car il n'y a pas encore de sainteté!

Et on peut nous rétorquer que d'après cette explication les Cohanims pourraient être plus laxistes et s'approcher d'un juif (mort) qui n'aurait pas vécu selon la Thora et les Mitsvots. En effet, d'après le Or Ah'Haim l'impureté dépend de la sainteté qu'a emmagasinée le juif durant sa vie! La réponse générale, c'est que même le juif le plus éloigné a à son actif des Mitsvoth. Comme le disent nos sages : **tout juif est rempli de Mitsvoth comme la grenade est remplie de graines**. D'ailleurs, il est rapporté qu'il est interdit pour ce Cohen d'entrer dans un cimetière non-juif. La crainte est qu'il se trouve peut-être enterré là un juif éloigné de tout judaïsme parmi les non-juifs. Et vis-à-vis de lui, le Cohen sera impurifié. C'est bien la preuve que cette impureté le 'collera' jusqu'à ses derniers jours! **C'est que la Néchama du Juif provient du Trône Divin. C'est le DÉCRET de la THORA!**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

Des Séli'hot pour tous!

OVDHM est heureux de vous offrir la possibilité de participer à ce grand projet, 1000 exemplaires (voir plus) de l'ouvrage "Séli'hot, une invitation à la Téchouva" qui seront distribués gracieusement... Associez-vous à l'édition de ce livre !

Une invitation à la Téchouva
Ani ledodi vedodi
Séli'hot
Traduites & Commentées
Hatarat Nédarim véklatot - Tikoun H'atsot

JE PARTICIPE



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « **batel be chichim/annulation par un soixantième** ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « batel be chichim », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or. Pour noyer, oublier, **annuler ces 6 heures**, on devra les confondre dans **une quantité de temps de 60 fois plus grande**. Les **360 heures de fêtes**, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti.

Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32;19) « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » Le Sforno explique que **ce qui a le plus perturbé Moché Rabénou dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple lors de la faute du veau d'or**. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'or mais la joie autour de cette idole. **Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !**

Donc c'est **une mitsva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute**. C'est l'enthousiasme de la Kédoucha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égale intensité et opposée qui « cachérisera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « *élé élohékha Israël/voici tes dieux Israël...* » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « *élé hem moadai/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés* » (Vayikra 23 ;2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : **tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne te rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.**

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le AvnéNézer que **la célébration des trois fêtes symbolise et exprime mieux que toute autre mitsva** la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterait une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfique. Par contre un juif, lui, **sera prêt à laisser de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalayim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage**. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. **Toutes ces incommodités étaient complètement éclipsées par la seule joie d'accomplir la mitsva.**

C'est ce qui caractérise la mitsva de la « *aliya la réguel* », la montée des pèlerins à Yéouchalyim, **tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse**, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « *Je me suis réjouie lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D.!"* » (Téhilim 122, 1)

Bilaâm le déclara plus tard dans ses « *bénédictions* », que la particulari-

LA JOIE RÉPARATRICE (SUITE)

té d'Israël face aux nations, c'est **son empressément à accomplir la volonté de D.ieu**, comme il est dit « *Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ...* » (Bamidbar 23 ;24). Rachi explique ce verset, « *lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines.* » **Cette joie et cet empressément à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or**. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressément risque, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit : « *Parce que tu n'as pas servi l'Eternel. ton D.ieu avec joie et contentement de cœur* ». (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin. Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est «

lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité! Alors qu'être en état de joie marque notre gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka

8 ; 15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtement...* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage... »



Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« **Alors Hachem suscita contre le peuple les serpents brûlants qui mordirent le peuple, et il périt une multitude d'israélites. Et le peuple s'adressa à Moché et ils dirent : "Nous avons péché en parlant contre Hachem et contre toi ; intercède auprès de Hachem, pour qu'il détourne de nous ces serpents !" Et Moché intercèda en faveur du peuple. Hachem dit à Moché : "Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !"** » Bamidbar (21 ; 6-8)

Cet épisode vient nous dévoiler l'une des raisons et des causes de la maladie et de la souffrance. Pourquoi donc Hachem a-t-il « besoin » de nous faire souffrir ?

Le Rav Mordekhai Miller nous offre une parabole provenant d'un discours du Rav Haïm de Vologin :

Un jour, un enfant avait contracté une maladie mortelle et il dormait sans discontinuer. Les médecins prévirent le père que si on ne le sortait pas de sa léthargie d'une façon ou d'une autre, cela lui serait fatal.

Le père mit alors tout en œuvre pour sauver son fils : Il retira d'abord les coussins, l'enfant ouvrit un œil et se rendormit. Il l'allongea sur du bois à la place du matelas moelleux, mais ce fut sans effet... Il se résigna ensuite, après de nombreuses autres tentatives infructueuses, à l'allonger sur des clous, car seule une telle douleur pourrait le réveiller et le sauver de sa léthargie mortelle.

Aussi pénibles que soient les souffrances de l'enfant, qui peut imaginer la douleur du père ?

Malheureusement, il arrive que le peuple Juif ressemble à cet enfant, en s'endormant en tant que Juif et en n'accomplissant plus son rôle. Hachem lui apporte alors la preuve la plus éclatante de Son amour en essayant par tous les moyens de le réveiller.

Hachem nous envoie donc des maladies par amour, des souffrances par bonté, afin de nous réveiller, et de nous rapprocher de Lui. Ce sont donc, malgré les apparences, des preuves d'amour et d'intérêt pour nous.

Lorsque le serpent fit fauter Adam et 'Hava, sa punition fut que, dorénavant, il ne se nourrirait que de poussière. A première vue on ne comprend pas la punition, au contraire semble-t-il, voilà plutôt une bénédiction, car il trouvera sa subsistance à tous les coins de rue avec une extrême facilité !

En réalité, il n'y a pas pire malédiction ! Car de cette façon, tous les contacts avec Hachem sont coupés. Le fait de le combler physiquement et matériellement fut un moyen de l'écarter définitivement de la face du Créateur. Il n'a plus de besoins, donc plus besoin de connexions avec le Ciel. Livré à lui-même, sans Guide et sans plus aucune possibilité d'œuvrer pour le Bien.



Tous nos besoins ne sont qu'un moyen et non pas un but. J'ai besoin de me nourrir, donc je vais étudier, chercher un travail et me nourrir.

Mais ce n'est pas le contraire : j'ai besoin de manger donc je fais les études les plus poussées qui existent, je cherche un travail le plus haut placé, je brigue la fonction la plus rémunératrice, et je ne passe ma vie qu'à cela, en oubliant femme, enfants, Torah, etc.

Il ne faut pas confondre le moyen et le but.

Nous devons nous nourrir pour avoir des forces afin de réaliser la Volonté du Créateur ! Et non pas réaliser la volonté de mon EGO ! Le but ultime et essentiel est de nous relier au Créateur du monde.

C'est de là que nous voyons le sens de la souffrance, tant qu'il y a des « bobos », des angoisses, voire pire 'Hass véChalom, nous restons en contact avec Hachem. Elle est envoyée pour éveiller en nous le besoin de retourner vers D.ieu. Si nous sommes conscients que la maladie est envoyée par le Ciel afin de nous rapprocher de Lui, alors nous comprendrons que dans la salle d'attente du médecin, il sera de mise de profiter de cette attente pour lire quelques Tehilim, faire une introspection, et essayer de comprendre pourquoi nous sommes assis là en cet instant.

Aucun événement n'arrive pour rien, et si l'on doit attendre 6 mois un rendez-vous avec un grand professeur, c'est sans doute que 6 mois doivent être consacrés à la Téchouva.

Plus l'attente ou le traitement sont longs, plus Hachem attend de nous quelque chose en retour...

A la fin de notre verset, nous lisons que le peuple s'est tourné vers Moché afin qu'il intercède en sa faveur.

A notre époque aussi nous rendons visite aux Guédolim pour obtenir leur berakha et recevoir ainsi de l'aide pour affronter les diverses épreuves de la vie. Et c'est une très bonne habitude, car grâce à leur puissante intelligence, leur objectivité, leur pureté, ils peuvent analyser les problèmes mieux que personne, en outre, leur mérites nous permettent de trouver grâce aux yeux du Créateur.

Pourtant, cela n'est pas suffisant. Comme Hachem a répondu à Moché : "Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !" »

Le fait de regarder ce serpent, nul ne pouvait le faire à la place du malade, et cet acte venant de lui et non d'un intermédiaire, témoignait de sa croyance parfaite dans les pouvoirs guérisseurs de Hachem, Seul D.ieu, Tout Puissant.

Hakadoch Baroukh Hou attend de nous un acte qui montre notre entière dévotion.

Le monde actuel cherche souvent à occulter cette vérité, mais nous devons garder à l'esprit que le Maître de l'univers, le Créateur du monde, est notre Père qui recherche notre amour et notre reconnaissance, afin de nous offrir la rédemption. AMEN !



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **On mëttra de l'eau vive dans un vase** » (19,17)

Le peuple d'Israël est comparé à l'eau, au même titre que l'eau peut se répandre et couvrir d'immenses espaces, fertiliser des déserts, ébranler des montagnes, creuser des chemins, et ce, malgré la présence d'obstacles importants. Quand cela se passe-t-il ? Lorsque le peuple d'Israël correspond à l'état liquide. Mais lorsqu'il est dans un état « gelé », il n'a aucune force. Ainsi, il en va d'Israël ; par le dynamisme et l'enthousiasme, tout est possible, mais dans une situation de gel et de froid, il est impossible d'atteindre quoique ce soit. (Rav Méir Shapira de Loublin)



« **Or, la communauté manqua d'eau et ils s'ameutèrent contre Moché et Aharon.** » (20, 2)

Après s'être ameutés contre Moché et Aharon à cause d'un manque d'eau, les enfants d'Israël s'en prirent uniquement à Moché, comme il est dit : « Et le peuple chercha querelle à Moché. » Pourquoi particulièrement à lui ?

Dans son ouvrage Pta'h Hasmadar, Rabbi Eliahou 'Haï Damri Zatsal répond ainsi : Rachi affirme que, durant leurs quarante années de pérégrinations dans le désert, nos ancêtres avaient à leur disposition un puits par le mérite de Myriam, qui avait longuement attendu près du fleuve où Moché, alors bébé, venait d'être déposé, pour voir ce qui adviendrait de lui. Du fait que Myriam eut ce mérite grâce à Moché, lorsqu'elle décéda et que le puits disparut avec elle, le peuple se tourna vers lui pour protester contre leur manque d'eau. Pourquoi ne pourrait-il pas leur ramener ce puits dont ils disposaient, notamment grâce à lui, pensèrent-ils ? C'est pourquoi ils lui adressèrent leurs plaints plutôt qu'à Aharon.



NOUVEAU
RETROUVEZ-NOUS
EN VIDEO
YouTube



ABONNEZ-VOUS
CLIQUEZ-ICI





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Balak fils de Tzipor a vu » (22,2)

Qu'est-ce qu'il a vu ? Le Zohar explique que Bilam s'opposait à Moché par sa force de la parole, et Balak s'opposait à Aharon par sa force de l'action. A présent que Aharon était décédé, Balak a senti qu'il pouvait attaquer Israël. Et en réalité, il pouvait nuire à Israël par sa propre force, car Aharon n'était plus là face à lui. Cependant, Hachem a déjoué son plan, et dans Sa Bonté, Il lui a mis dans le coeur de faire intervenir Bilam pour cela. Seulement, Bilam ne pouvait pas réussir, car la force de Moché se tenait toujours contre lui. (Sfat Emet)

« Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait. » (22, 22)

Que signifient les mots « de ce qu'il parlait » ? La Guémara raconte (Brakhot 7a) que Rabbi Yéhochoua ben Lévi avait pour voisin un Soudécéen l'irritant sans cesse, au point qu'il souhaitait sa mort. Sachant qu'il existe un moment, vers le lever du jour, où la colère règne en maîtresse dans le monde, Rabbi Yéhochoua ben Lévi prévint d'être alors réveillé afin d'en profiter pour maudire cet homme, malédiction qui s'appliquerait sans doute.



Comment distinguer cet instant ? Il correspond à celui où la crête du coq devient entièrement blanche. Aussi, le Sage prit-il un coq qu'il observa attentivement, dans l'attente de ce moment précis. Mais, lorsque celui-ci arriva, il s'était endormi. A son réveil, il comprit que le Créateur l'avait voulu ainsi, afin que sa malédiction ne puisse pas s'appliquer.

Dans l'ouvrage Hatsadik Rabbi Chlomo, il est expliqué que Bilam, qui désirait maudire le peuple juif, voulut profiter de l'heure où D.ieu se met en colère pour accomplir ce sombre dessein. Il prit alors un coq et attendit le moment opportun. Constatant qu'il commençait à somnoler, il fit les cent pas pour lutter contre le sommeil, ce qui déplut fort au Très-Haut, comme le laisse entendre le verset « Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait. »

« Ce peuple résidera seul » (23,9)

Le Panim Yafot explique cette bénédiction de la façon suivante: Nos Sages disent que lorsque Hachem juge le monde, Il commence par juger le peuple juif avant les autres nations. En effet, cela est un moyen de juger Israël avant que la Colère Divine ne s'éveille. Car s'Il jugeait d'abord les autres nations, à la vue de leurs fautes, la Colère Divine risquerait de s'éveiller, et quand Il jugera ensuite Israël, Il le fera avec un « fond » de colère. Pour éviter cela, Hachem juge en premier le peuple juif, tant qu'il n'y a pas encore de colère. C'est en ce sens que Bilam dit : « Ce peuple résidera seul », c'est-à-dire que quand ils comparaitront devant Hachem pour être jugés, ils seront encore seuls. Les autres nations ne se seront pas encore présentées, et ils seront alors les premiers à se faire juger, ce qui est une bénédiction. (Panim Yafot)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Tu ne maudiras point ce peuple » (22-12).

Il y a une certaine d'années, les scientifiques pensaient avoir percé le secret de la création. Ils étaient persuadés qu'il ne leur manquait qu'un petit détail et tout serait dévoilé. Comme ils étaient fiers ! Les découvertes se succédaient rapidement et les étourdissaient ! Ils attendaient impatiemment de tout savoir sur tout !

Depuis, les scientifiques apprennent à être humbles ! Comme ce monstre légendaire qui à chaque tête coupée, sept têtes poussent immédiatement, les scientifiques avancèrent dans leurs recherches sur les merveilles de la création mais comprirent aussi leurs complexités. Ils se rendirent à l'évidence qu'ils étaient encore bien loin d'acquiescer une compréhension complète et générale.

Pour chaque question résolue, deux autres nouvelles questions surgissaient. Au début, la cellule vivante était une énigme, ensuite les scientifiques découvrirent les différentes parties de la cellule vivante. Ils savent aujourd'hui qu'il existe une cellule unique et que notre corps est composé de milliard de cellules. Mais cette composition est plus complexe qu'un navire de guerre moderne... En effet, il est composé de robots moléculaires et d'un centre d'activité indépendant, d'un centre informatique et d'un centre de contrôle. Il y a des rails et des wagons ainsi que des échanges de produits. Ce corps expulse les déchets. Et nous n'avons pas encore parlé de la communication intercellulaire et de leur coopération.

Les actions de D. sont si grandes ! Depuis les systèmes de l'infiniment grand des étoiles dans l'univers dont l'équilibre des forces d'attraction et d'accélération est si parfait jusqu'aux systèmes de l'infiniment petit et la complexité de la cellule et de l'atome.

Dans le temps, quand les médecins ne comprenaient pas l'utilité des amygdales dans la gorge ni de l'appendice dans l'intestin, ils les amputaient sans complexe, tel une annexe inutile. Aujourd'hui, ils sont plus intelligents, bien qu'ils ne soient pas encore parfaits, mais ils comprennent que ces membres ont une fonction dans le système immunitaire. Ils savent qu'il ne faut pas jouer avec les parties de la création, au sujet de laquelle le créateur témoigne dans la torah éternelle "D. examina tout ce qu'il avait fait: c'était éminemment bien" (Béréchit 1-31), la perfection !

Dans notre paracha, nous apprenons qu'un grand miracle se produisit pour le peuple juif: le créateur a miraculeusement empêché Bilaam de maudire, il ne se mit pas en colère tous ces jours-ci afin que Bilaam n'ait pas la possibilité de s'exprimer. Cependant, son mauvais œil eut de l'influence et toutes ses bénédictions furent transformées en malédiction (Sanhédrin 105B).

C'est surprenant: quelle est le pouvoir des malédictions, comment fonctionne le mauvais œil ? Il faut savoir que nous ne pouvons pas tout comprendre !

"Selon les secrets de la création, les pensées de l'homme influencent des forces cachées dans le monde de l'action, et une pensée légère peut détruire des objets solides", écrit le "Hazon Ich ztsl dans un commentaire sur ce sujet ("Hochen Michpat, Likoutim 66), "au moment où des hommes s'émerveillent d'une entité réussie, ils la mettent en danger".

Nous ne prétendons pas comprendre, nous ne sommes pas si prétentieux au point d'affirmer que ce que nous ne comprenons pas n'existe pas. Nous reconnaissons que notre cerveau est limité et nous savons que le monde est plus

ATTENTION !! AYIN ARA

complexe que ce que nous sommes capables d'évaluer. Notre perception des merveilles de la création est comparable au chat de l'aiguille par rapport aux portes d'une salle.

Rabbi Na'hman de Breslev ztsl écrit (Likouté Mohar"n 141-193) "Sache que la pensée possède une grande force. Si l'on pense très fort à une chose de ce monde, on peut réussir à la concrétiser".

Ainsi, si l'action de penser est si puissante et si l'action de maudire peut nuire et détruire, on comprend la grandeur de la force d'une pensée positive et la puissance de la bénédiction. En effet, "La récompense est cinq cent fois supérieure à la punition" (Yoma 76A). La force de la prière est très grande ainsi que l'étude de la torah. Les paroles de la michna en témoignent: "Celui qui accomplit une mitsva reçoit des bienfaits, il mérite une longue vie et hérite du monde futur (Kidouchin fin du premier chapitre).

La force de la foi en D. est très puissante ainsi que la force de s'attacher à D. de même, la pensée positive et le regard positif sont très puissants. Comme le dicton suivant est vrai "Pense bien et tout ira bien !"

"Rabbi Elazar affirme éloigne-toi toujours des honneurs afin que tes jours s'allongent" (Sanhédrin 14A, 92A). Le Targoum commente: "Cache-toi dans l'ombre et tu survivras". C'est un enseignement qui vaut de l'or. Que cela signifie-t-il ?

Dans notre paracha, Bilaam a été appelé depuis les montagnes de Kedem pour maudire le peuple d'Israël. D'où provenait sa force ? La Michna (Avot 5-19) dit qu'il portait le "mauvais œil". Afin d'avoir une influence, il demanda à voir le peuple, ne serait-ce même qu'une infime partie, afin de lui jeter le mauvais œil. Que vit-il ? "Que les portes de leurs tentes ne se faisaient pas face", ainsi, il ne parvint pas à leur jeter le mauvais œil.

Nos patriarches se méfiaient beaucoup du mauvais œil. Ils évitaient de se dévoiler et d'étaler leur richesse et leurs biens. Il n'y a pas de doute qu'ils n'auraient pas accepté que le numéro d'immatriculation de leurs voitures révèle l'année de production du véhicule ou bien que l'étiquette de leur vêtement témoigne de leur statut social. Pourquoi attirer l'attention ? Pourquoi attiser le feu ? Pourquoi engendrer de la jalousie et s'attirer le mauvais œil ?

Yaakov avinou enseigna à ses enfants: "Pourquoi vous entre-regarder ?" (Béréchit 42-1), pourquoi vous jalousez ?! Ce n'est pas sain et c'est futile.

La guemara (Tamid 32A) demande: que doit faire l'homme pour vivre ? La guemara répond: il doit se neutraliser. C'est-à-dire, qu'il s'efforce de ne pas se montrer. L'homme doit se dissimuler pour échapper au mauvais œil et aux mauvaises langues, à la jalousie et à la haine. Nombreux sont ceux qui s'y sont brûlés !

Ces affirmations concernent tous les domaines. Le Rav Eliahou ki tov ztsl, auteur du livre "Hatodaah", demande à son fils la chose suivante: "Fais attention à être le deuxième de la classe"... La bénédiction réside dans les choses cachées (Baba métsia 42A). Nous devons apprendre de nos patriarches les voies de l'humilité et de la pudeur ! (Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou